

La Nuit debout entre organisation et spontanéisme

13 avril 2016 / Hervé Kempf (Reporterre)



Nuit debout continue à grandir et à s'imposer dans l'espace public. Il s'interroge sur les chemins qui s'ouvrent. Et la relation entre démocratie directe et nécessité de s'organiser est vitale : c'est ce qu'a exploré un débat public, mardi 12 avril, entre David Graeber et Frédéric Lordon.

Où va, et comment, Nuit debout ? C'est la question que se posent, de plus en plus nombreux, les participants de ce mouvement inattendu. Elle a été bien formulée mardi soir 12 avril, dans la grande salle de la Bourse du travail, à deux pas de la place de la République. Le débat, organisé par Attac, réunissait David Graeber, anthropologue anarchiste et un des participants d'Occupy Wall Street, à New-York en 2011, et Frédéric Lordon, économiste qui a pris une **place visible dans Nuit debout**.

David Graeber a commencé par souligner la dimension mondiale des mouvements dans laquelle s'inscrit Nuit debout : « *Depuis quinze ans, il y a un mouvement de ré-invention de la démocratie, dans toutes les parties du monde. Les procédures de discussion avec les mains sont nées au Chiapas et au Brésil, avec le Mouvement des sans-terres. Et Occupy Wall Street s'est retrouvé à Honk-Kong et en Turquie. On pourrait parler de la révolution mondiale de 2011 : comme en 1848 et en 1968, personne n'a pris le pouvoir, mais ça a changé le monde* ».

Selon l'auteur de ***Pour une anthropologie anarchiste***, il y a là des « *espaces qui se structurent en-dehors du système. On crée des alliances avec ceux qui travaillent dans le système, sans compromettre l'intégrité de ces espaces* ».

Frédéric Lordon estimait qu'« *on est au point où le mouvement doit se poser la question stratégique : que voulons-nous faire ?* ». Ce qui pose aussi une question de méthode : « *Il ne faut pas que Nuit debout soit totalement absorbé par l'AG (assemblée générale) . C'est un poumon essentiel, mais il faut des lieux pour des débats stratégiques, un organe distinct. C'est l'enjeu du moment* ».



Frédéric Lordon : “On ne peut se contenter de l’AG”

David Graeber répondait : « *On nous disait, 'si vous voulez être efficace, il faut un conseil d'organisation'. Un groupe a ainsi essayé d'occuper un parc, six mois avant nous, ils étaient huit. Nous l'avons fait à notre façon, du bas vers le haut, et des milliers de personnes sont arrivées* ».

Sauf que, rebondissait Lordon, il y a déjà une organisation implicite : « *Même l'AG est déjà verticalisée : il y a des règles de temps de parole, un ou une modérateur-trice, des listes de prises de parole. En fait, un porte-parole ne pose pas problème s'il est mandaté, contrôlé, et révocable* ».

En anglais, un intervenant observait : « *C'est une impasse, le débat entre deux formes de lutte, horizontal et vertical. Il y a une illusion politique : croire qu'on peut changer le monde en votant. Et une illusion sociale : occuper la place, pratiquer la démocratie, et croire que tout le monde dira que c'est fantastique et occupera toutes les places. Il est nécessaire d'occuper la sphère politique, comme l'ont fait Syriza, Podemos, Jeremy Corbyn (leader du Parti travailliste anglais) et Bernie Sanders (candidat Démocrate aux Etats-Unis). Il faut trouver un équilibre entre la démocratie directe et les formes institutionnelles .* »



Une intervenante, se présentant comme lectrice de Pierre Rabhi, prenait la parole : « *Je n'ai pas l'habitude des révolutions, des luttes, il ne faut pas effrayer les gens comme moi* ».

David Graeber reprenait, sur l'organisation, à nouveau : « *La question est de savoir si d'autres personnes génèrent un mouvement spontané. Pas de savoir si des gens organisent, mais vers où et comment ils organisent le mouvement* ».



David Graeber : “Vers où et comment organiser le mouvement ?”

Pour Frédéric Lordon, « *Il faut sortir de la contradiction entre organisation et spontané, en refaisant les institutions dans lesquelles on se retrouvera après. C’est pourquoi ré-écrire la Constitution me paraît un sujet neuf* ». Et de suggérer une méthode : « *Je vois un plan télescopique : la loi El Khomri à un bout, la Constituante à l’autre bout. Entre les deux, on peut choisir les actions, le mouvement télescopique étant indexé sur la quantité de puissance que nous pouvons rassembler* ».

Thomas Coutrot, porte-parole d’Attac, concluait la soirée en appelant à la désobéissance civile, et à la poursuite des mouvements d’occupation de banques que, dans la foulée des Faucheurs de chaise, Attac a commencé.

Sur la place de la République, en sortant, la foule était encore plus nombreuse que la veille. La police avait disparu (s'étant garée sur les boulevards Magenta et Voltaire) et dans la douceur printanière de la soirée, chorale, comédiens, revendications (par exemple, [lutte du lycée Ionesco à Issy-les-Moulineaux](#)), discussions et AG continuaient dans la bonne humeur et l'énergie.

Pour suivre le mouvement Nuit debout :

▶ [Nuit Debout sur Internet : les liens, les adresses](#)

▶ [Le dossier de Reporterre sur Nuit debout](#)

Lire aussi : [La Nuit Debout veut s'élargir aux classes populaires et aux banlieues](#)

Source : Hervé Kempf pour *Reporterre*

Photos : © Manon Aubel/*Reporterre*

- Emplacement : [Accueil](#) > [Reportage](#) >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/La-Nuit-debout-entre-organisation-et-spontaneisme>